

# Les Écossais de la Société linière du Finistère à Landerneau.



## Fabrice Bensimon

Enseignant-chercheur, (Sorbonne Université – Institut universitaire de France).

## Sommaire

Les Écossais de la Société linière du Finistère à Landerneau.....	1
I. Un phénomène souvent difficile à relater : .....	1
II. Les migrations des travailleurs et des travailleuses britanniques vers la France :.....	2
III. Les ouvrières et ouvriers du lin de Dundee à la France. : .....	3
IV. Les Écossais à Landerneau vers 1850 :.....	3
V. Les relations avec les populations locales :.....	4
VI. Culture et religion : .....	5
VII. Postérité : .....	5

À partir de 1846, des dizaines puis des centaines de travailleurs et de travailleuses britanniques sont employés par la Société linière du Finistère à Landerneau.

Qui sont ces gens, pourquoi sont-ils venus à Landerneau, en dehors des flux des grandes migrations de l'époque ? Pourtant, la Grande-Bretagne était en pleine révolution industrielle, et le pays était riche.

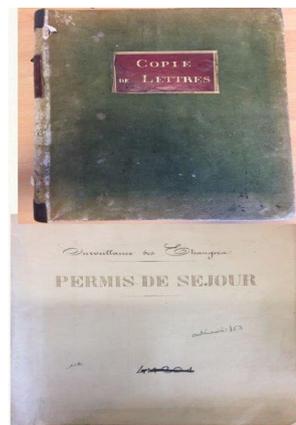
## I. UN PHÉNOMÈNE SOUVENT DIFFICILE À RELATER :

Les grandes migrations sont souvent décrites soit à partir du pays d'où sont partis les émigrants, soit à partir des pays où ils arrivaient. Il est en général difficile de décrire les deux côtés du phénomène, souvent à cause d'une documentation trop partielle.

Dans le cas présent, plusieurs ouvrages ont relaté les faits, aussi bien du côté de Landerneau (Yves Blavier, *La société linière du Finistère. Ouvriers et entrepreneurs à Landerneau au XIXe siècle*, Rennes, 1999, Didier Kerdoncuff et Andrée Le Gall-Sanquer, « Les Écossais de la Société Linière », *Les Cahiers du Dourdon*, n° 5, 2012), etc. , que du côté de Dundee d'où beaucoup sont partis (Jim Tomlinson, *Dundee and the Empire: 'Juteopolis', 1850-1939*, Edinburgh, Edinburgh University press, 2014 Eleanor Gordon, *Women and the Labour Movement in Scotland, 1850-1914*, Oxford, Clarendon Press, 1991).

À Landerneau, les documents conservés aux archives municipales concernant le XIX<sup>ème</sup> siècle, sont particulièrement riches et bien préservés. À ce point, c'est très rare en général. On y trouve l'exceptionnel Fonds de la Société linière du Finistère comprenant des copies de lettres, des registres, etc. ; des relevés d'état-civil ; aux Archives départementales du Finistère à Quimper (recensements, surveillance des étrangers...)

En 1850, les patrons d'industrie ne s'intéressent aux ouvriers que dans le cadre de la production, pas à leur mode de vie.



Certains de ces Écossais et de ces Écossaises sont cependant restés suffisamment longtemps dans la région pour qu'on en trouve des traces à l'État civil.

Les autorités locales les considèrent comme des étrangers, et ont tendance à les surveiller.

La presse, autant nationale que régionale, s'intéresse à tout ce qui est nouveau, et à ce titre, parle des Écossais.

La documentation est assez précise, mais on trouve peu de sources venant directement des ouvriers, peu de lettres à leur famille où ils pourraient décrire leurs conditions de vie, pas de mémoires d'anciens.

En cette deuxième moitié du XIXème siècle, un certain nombre d'ouvriers et d'ouvrières, savaient lire et écrire, tel qu'on le voit dans les actes mariages signés de leur main.

## II. LES MIGRATIONS DES TRAVAILLEURS ET DES TRAVAILLEUSES BRITANNIQUES VERS LA FRANCE :

À partir de 1780, la Grande Bretagne commence sa révolution industrielle ; on invente des machines qui vont décupler la production et complètement bouleverser l'organisation du travail. Entre 1780 et 1850, la production, grâce aux nouvelles machines va être multipliée par trois cents.

Rapidement, de grandes villes industrielles vont se constituer. (En France, on assistera au même phénomène, mais un demi-siècle plus tard.)

Entre 1793 et 1815, les guerres franco-britanniques vont réduire à peu de choses les possibilités de mobilités des travailleurs.

Le gouvernement britannique limitait l'émigration de personnel qualifié, pour préserver le savoir-faire et les secrets de fabrication des nouvelles machines ; puis en 1825, la mesure est annulée.

Les progrès industriels vont aller de pair avec la nouvelle liberté de circulation de la main-d'œuvre. Des machines sont produites en masse, on travaille le fer dans de nouvelles forges, les chemins de fer se développent, on exploite le lin et le jute.

Dans les années 1840, une ligne ferroviaire Paris – Rouen – Le Havre, est mise au point et lancée par des Britanniques que l'on a fait venir spécialement.

La Grande-Bretagne est devenue un grand pays d'émigration en même temps que sa population augment rapidement et rattrape celle de la France vers les années 1900.

À l'époque, la Grande-Bretagne et l'Irlande ne faisaient qu'un seul pays.

La France est à l'inverse un grand pays d'immigration. Vers 1851 on estime à 370 000 le nombre d'étrangers qui y étaient installés, vers 1880 ils étaient un million ! C'était, en Europe, le pays qui accueillait le plus grand nombre d'immigrés. Par contre très peu sont venus d'Afrique avant 1900.

Comment émigre-t-on ?

Soit de façon individuelle, soit le plus souvent dans le cadre d'une immigration organisée. Les migrations peuvent être temporaires ou définitives, et concerner de courtes ou de longues distances.

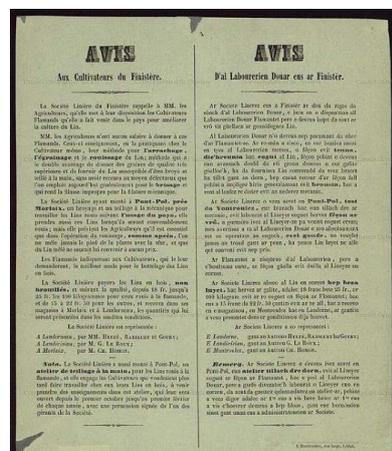
À la fin du XIXème siècle, les coûts de transport diminuent et certains n'hésitent pas à traverser l'Atlantique ; cependant les flux migratoires concernent souvent de petites distances.

Ceux qui viennent en France pensent à terme revenir chez eux. Ces déplacements sont très nombreux.

Vers 1810, les dentelles sorties des nouvelles machines approchent la qualité des dentelles réalisées à la main.

Plutôt que d'expédier en France de la dentelle, des Anglais construisent des ateliers à Calais, et se libèrent ainsi de droits de douane et frais divers.

La Société Linière de la Finistère informe, sous la forme d'un avis en français et en breton, les agriculteurs locaux qu'elle met à leur disposition des cultivateurs flamands pour qu'ils travaillent avec eux et leur montre les meilleures techniques flamandes pour cultiver le lin. La Société Linière prenant à sa charge tous les frais de l'opération.



### III. LES OUVRIÈRES ET OUVRIERS DU LIN DE DUNDEE À LA FRANCE. :



Dundee, une ville au développement industriel rapide. En 1838, la ville compte déjà plus de 40 filatures mécanisées (vapeur). En soixante ans, de 1800 à 1860, le nombre d'habitants a été multiplié par plus de quatre, passant de 20 000 à plus 80 000.

Le lin puis le jute se développent.

Cependant le développement ne se fait pas de manière linéaire, les crises alternent avec les périodes fastes, et régulièrement des travailleurs se retrouvent sur le marché du travail.

Des émigrations ont lieu au tout début vers Dundee, puis, à la faveur de crises, vers la France.

L'histoire de la Société Linière de Landerneau s'inscrit dans un mouvement plus général.

Les patrons cherchent à former des ouvriers qu'ils vont chercher en Écosse, car moins chers que les locaux.

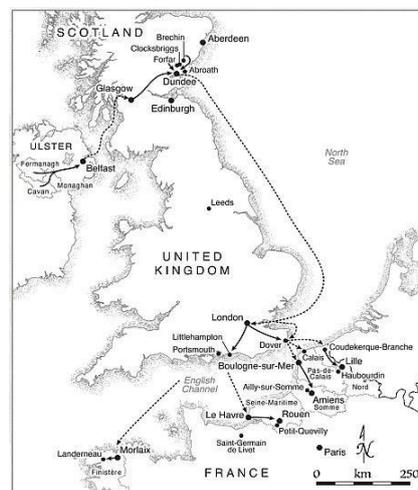
« M. D'Eichtal : Pour le lin, vos ouvrières sont-elles aussi habiles que les ouvrières anglaises ?  
M. Dickson : Oui, dans le nombre, j'en ai d'aussi habiles ; mais je suis obligé de les recruter en Angleterre : je n'ai pas ici assez de bonnes ouvrières dans la filature. [...] A Dundee, pour le même nombre de broches] on ne devrait en employer, je vous l'ai dit, que 44 à 45 là où j'en mets 54, si l'on était dans de bonnes conditions de filature. Je suis seul dans mon arrondissement, et obligé de former mes ouvrières : arrivées à un certain âge, elles se marient, changent de résidence quelquefois, et je suis toujours occupé à en former de nouvelles. [...] »

Au début les usines avaient recours à la force de l'eau des rivières (Élorne) pour actionner les machines, mais peu à peu, celle-ci se trouve remplacée par la force motrice de la vapeur.

La Société Linière de Landerneau a connu un essor grâce à la rivière, pendant plus longtemps qu'en Angleterre, avant de céder le pas à la vapeur.

Les patrons achètent leurs machines en Angleterre, et embauchent des Écossaises et des Écossais, pour les servir.

Ils ont aussi besoin de bons intermédiaires pour recruter des ouvriers qualifiés et de futurs cadres.



### IV. LES ÉCOSAIS À LANDERNEAU VERS 1850 :

Ce sont surtout des migrants temporaires, des femmes puis peu à peu des hommes viennent les rejoindre ; ils sont jeunes en majorité, bien qu'il y ait une certaine diversité des âges.



En Grande-Bretagne, les femmes sont plus nombreuses que les hommes.

À Landerneau, comme à Dundee, il y a une spécialisation dans le travail selon que l'on est un homme ou une femme.

« Les ouvriers jugés qualifiés (peigneurs, mécaniciens) et les contremaitres sont des hommes, les fileuses, les tisseuses, les dévideuses sont des

femmes ».

Les archives départementales témoignent de ces flux :

*Septembre 1851 : 59 étrangers à Landerneau et 57 à Pencran, surtout des peigneurs et des fileuses de lin venant d'Écosse*

*1844-1891 : 238 naissances (148 à Pencran, 90 à Landerneau), dans 113 familles écossaises, irlandaises ou mixtes.*

*En tout, peut-être 230 embauches.*

En Grande Bretagne, les salaires sont identiques entre hommes et femmes jusqu'à neuf dix ans. Ensuite les écarts augmentent.

À Landerneau, les ouvriers sont quelquefois moins bien payés qu'en Grande Bretagne. Si les patrons les font venir en France en conservant leur ancien salaire, c'est qu'ils en ont vraiment besoin.

<b>Fileuses</b>	Femmes (écossaises et irlandaises)	1,25 F
<b>Cardeurs</b>	Hommes britanniques	4 F
<b>Mécaniciens</b>	Hommes britanniques	4,25F
<b>Maçons</b>	Hommes (français)	2,25 F
<b>Menuisiers</b>	Hommes (français)	2,25 F
<b>Forgerons</b>	Hommes (français)	2,5F
<b>Tailleurs</b>	Hommes (français)	1,75 F
<b>Tailleuses</b>	Femmes (françaises)	1 F
<b>Salaires journaliers à Landerneau (Finistère) en 1859</b>		
<small>(Archives départementales du Finistère, 6M 1039 Salaires industriels – 1853-1892.)</small>		

## V. LES RELATIONS AVEC LES POPULATIONS LOCALES :

On peut lire quelques articles dans les journaux locaux.

*« Nous n'avons point lu sans un profond sentiment de tristesse le fait suivant, publié par presque tous les journaux : »*

*« Le bateau à vapeur le Finistère a débarqué ces jours-ci à Morlaix trente-huit Écossaises à destination de la filature de Landerneau. Ces femmes sont destinées à former le noyau d'ouvrières de la Société linière du Finistère. Elles travaillent dans les manufactures depuis leur enfance, obéissent à la voix, au signe même, avec une précision qui ferait honte à un bataillon d'élite. A leur sortie du bateau à vapeur, elles se sont rangées sur le quai pour attendre l'ordre de marcher. Quoique on leur eût laissé la faculté de se promener pendant les deux ou trois heures qui séparaient leur arrivée de leur départ, aucune d'elles n'a eu la curiosité de visiter la ville de Morlaix, et toutes se sont embarquées dans les voitures qui doivent les emporter à Landerneau avec l'insouciance et le silence d'une machine qui obéit à un moteur. »*

*[L'Impartial du Finistère, 3 novembre 1847]*

*« Si nos anglo-manes ont amené en France cet échantillon britannique dans le but de provoquer et de généraliser parmi nous un résultat semblable, il faudra qu'ils fassent singulièrement violence à notre esprit national. Pétrir la nature humaine au point de la réduire à l'état de machine et de l'abaisser au rôle passif d'une brute que l'on commande, est une chose qui révolte l'esprit. L'on ne parle qu'avec pitié de la condition des ouvriers de la manufacture, sur lesquels nos modernes seigneurs du capital ont expérimenté, par une longue pratique, les désastreuses théories des économistes anglais. Voudrait-on pousser jusqu'à ses dernières conséquences un si abominable système ? »*

*L'Atelier, novembre 1847, vol. III, p. 32.*

*« La conduite des écossaises particulièrement a toujours été admirable à l'égard des enfants dont elles ont été appelées à diriger l'apprentissage. Loin de les maintenir dans l'ignorance par des motifs faciles à comprendre ; elles se sont non seulement attachées à les instruire, mais elles leur ont donné souvent d'affectueuses preuves de sympathie. Maintes fois on les a vues partager leur nourriture avec les petites ouvrières dont la misère excitait leur pitié, avant que la société se fut décidée à les nourrir. »*

*Annuaire de Brest et du Finistère, 1850, p. 153*

On trouve peu de traces de problèmes, et à priori les relations sont bonnes.

## **VI. CULTURE ET RELIGION :**

Au travail, les Écossais lisaient volontiers la presse venue de Grande Bretagne, et cela ne semblait pas déranger les patrons français.

Il y eut des mariages mixtes ; le clergé français n'y était pas très favorable, mais cela a existé.

Les Écossais écoutaient des conteurs pendant le travail, mais aussi dans des clubs etc. Il y avait des lectures à haute voix.

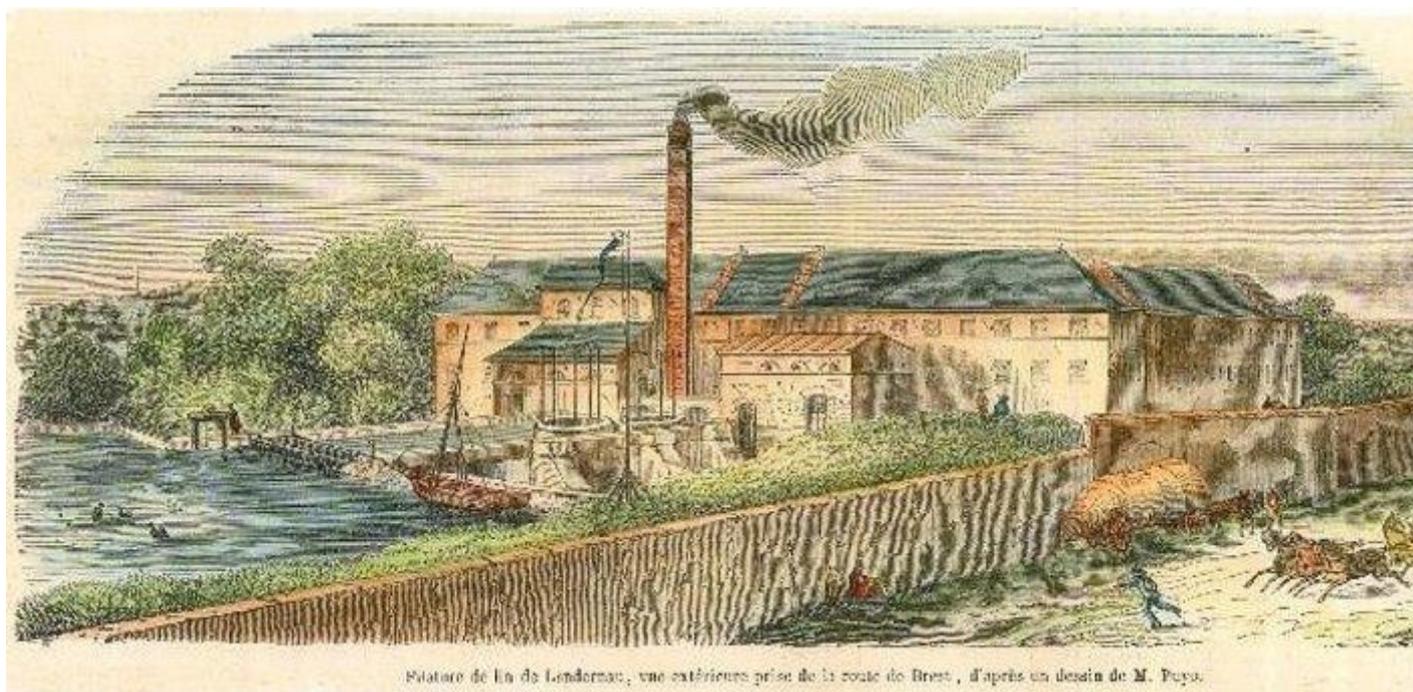
Les Écossais sont presbytériens ; l'action du pasteur ne doit concerner que les Écossais.

## **VII. POSTÉRITÉ :**

Il reste les anciens bâtiments qui ont pu être « recyclés » (briqueterie) quelques anciennes maisons d'émigrés, mais peu de traces sur les relevés d'États Civils.

On dispose de plus de sources sur la vie des entreprises que sur la vie des gens.

Il faut bien se rendre compte en même temps qu'il n'y a pas de développements techniques sans mobilité humaine. L'histoire des sociétés industrielles est indissociable des migrations du travail.



-----